

LA
SEMAINE COMMERCIALE

90-92 COTE DE LA MONTAGNE

QUÉBEC, VENDREDI, 21 DÉCEMBRE 1894.

ABONNEMENT A

" LA SEMAINE COMMERCIALE "

Par année..... \$2.00
Pour 6 mois..... 1.00
Pas d'abonnement pour moins de 6 mois.
Les avis de discontinuation d'abonnement, —
il en sera de même des avis de changement d'a-
dresse, — ne vaudront que s'ils sont adressés di-
rectement au bureau du journal, par écrit ou
autrement.

MILLE pour CENT

Voilà, sans fanfaronnerie, ce qu'offre la SEMAINE COMMERCIALE à ses abonnés.
Songez qu'un seul des renseignements conten-
tus dans les dix dernières pages de ce numéro,
peut vous sauver des centaines de piastres, et
nous donnons toutes les semaines des mil-
liers de ces *Items*, tout cela pour \$2.00 par année.
Toute personne qui désire profiter de cet avan-
tage inestimable n'a qu'à découper le bulletin
ci-dessous et à nous l'adresser.

BARTHE & THOMPSON,

Propriétaires de la *Semaine Commerciale*,
Québec.

Je, soussigné, m'engage payer sur demande
aux éditeurs la somme de..... piastre,
pour..... mois d'abonnement à la SEMAINE
COMMERCIALE.

Nom.....

Résidence.....

LE COMMERCE DE GRAIN DU
CANADA SUR LES LACS.

La presse de Buffalo s'empresse de-
puis une quinzaine de commenter le fait
que les navires canadiens sur les lacs
n'auraient pas eu cette année la plus
large part du transport de la récolte du
blé de Manitoba cette année.

Les expéditions de blé du Manitoba,
affirment les journaux américains, par
voie de Port Arthur et Fort William, se
sont élevées à 8,400,000 minots, dont
90 pour cent ont été transportés par des
barges américaines à Buffalo pour expor-
tation via New-York et Boston. Jusqu'à
naguères, l'exportation du blé de Mani-
toba par voie de Kingston et Montréal a
été considérable, mais cette année les
Américains ont absorbé la majeure par-
tie de ce trafic. Duluth a pris 1,000,000
de minots de blé de la récolte de Mani-
toba, qui ont été convertis en farine, et
en a expédié 2,000,000 de minots. Ce
qui porte à 12,000,000 de minots le
mouvement de la récolte de Manitoba
cet automne.

Le *Monetar Times* dit que cette nou-

velle comporte avec elle une certaine
somme d'exagération, cependant elle con-
tient assez de vérité pour qu'il y ait lieu
de la part des Canadiens de ne pas être
contents. Il conteste le fait que 90 pour
cent du blé de Manitoba ait été trans-
porté par des barges américaines à
Buffalo, et fait un autre calcul qui dé-
montre que, au lieu de 10 pour cent, les
coques canadiennes sur les lacs ont trans-
porté 40 pour cent de la récolte.

Il admet que les Américains ont des
bateaux de plus grande capacité et qu'ils
peuvent transporter à meilleur marché de
plus grandes quantités de grain. Ils se
préparent à mettre sur la route de Duluth
et Buffalo des steamers en acier, d'un
tirant d'eau de 18 pieds, et d'une capacité
de 4,000 tonnes, ce qui veut dire réduc-
tion dans les prix du fret, et si les Amé-
ricains en arrivent là, rien d'étonnant
qu'ils accaparent le transport du blé.

Mais alors, les Canadiens doivent-ils
donc rester les bras croisés? Devant
cette concurrence parfaitement légitime,
ne doivent-ils pas chercher les moyens de
lui en susciter une aussi puissante et
aussi légitime?

Oublierait-on que du côté du Canada
nous pouvons offrir une voie infiniment
plus courte pour l'expédition du blé? Le
havre et le chemin de fer de Parry
Sound à Québec n'offrent-ils pas au trafic
un raccourci de plus de 800 milles entre
l'ouest et Liverpool sur la voie de Buffalo
et New-York, avec l'avantage d'un
hâlage double de chars sur toute autre
voie ferrée?

Est-ce que, avec de pareils avantages,
nous ne pourrions pas soutenir la concu-
rence du bas prix des frets américains, et
prix pour prix, le commerce d'exportation
ne prendrait-il pas la voie la plus courte
et la plus expéditive?

Nous soumettons la chose à tous ceux
qui ont à dire un mot au sujet de l'exé-
cution finale du chemin de fer de Québec
et Parry Sound, en leur rappelant aussi
que, à ce point de vue, et pour des con-
sidérations d'une portée plus sérieuse
encore qu'il vaut mieux taire pour le
moment, cette voie doit être construite
coûte que coûte dans l'intérêt de Québec,
et de la province de Québec et de celle
d'Ontario.

—o:—

On nous apprend que les principaux
représentants de l'industrie du cuir à
Québec vont se réunir cette semaine et
se concerter pour envoyer un agent de
commerce en Australie, dans l'intérêt de
leurs manufactures respectives.

On mentionne les noms de plusieurs
candidats à cette agence entre autres
celui de M. Henri Lortie, dont l'expé-
rience comme voyageur de commerce est par-
faitement connue.

—x:x:x—

LEÇONS DE CHOSSES.

Il y a quelques mois, M. Charles Bail-
lairgé, chevalier, ingénieur civil, archi-
tecte, etc., lisait devant la Société Royale
à Ottawa un travail sur " l'Education
technique des masses dans un langage
non scientifique."

Sa conférence a été depuis publiée.
Elle se lit tout d'un trait. Le sujet qu'elle
traite, c'est la science mise à la portée des
enfants et jeunes garçons dans un lan-
gage, par des comparaisons à leur portée,
en un mot par des *leçons de choses*.

L'homme est naturellement avide de
savoir, d'analyser, de se rendre compte,
dit l'auteur, et il importe aussi qu'il
comprenne dans une certaine mesure les
grandes lignes des phénomènes au milieu
desquels il vit, ce qui lui permet à l'occa-
sion de se tirer d'affaire.

Il n'est pas nécessaire pour l'homme
de savoir les hypothèses, les théories et
les lois et les traités de la création et de
l'évolution de la matière, mais il est
opportun de savoir le pourquoi et le par-
ceque de la constitution physique.

Il peut bien être fixé dès son enfance
sur ce que peut être une pierre, du bois
une motte de terre; mais aussi il peut
ignorer complètement ce que sont le
verre, la brique, la chaux, le papier, le
cuir, le coton, la soie.

Les leçons de choses sont importantes
et nécessaires non-seulement à l'enfance,
mais aussi à l'homme mur. Pour expli-
quer aujourd'hui à bien des gens le fonc-
tionnement de l'électricité et ses mille et
une applications, que de leçons de choses
élémentaires ne faudrait-il pas donner!

De simples carrés de bois peuvent
affecter toutes les formes connues; des
boules et des *marbres* peuvent apprendre
les phénomènes d'action et de réaction
l'égalité de l'angle de réflexion à celui d'in-
cidence, le parallélogramme des forces;
le miroitement du fond d'un vase ou le
bâton plongé dans l'eau d'un puits ou d'un
étang peuvent illustrer le phénomène de la
réfraction de la lumière, sans l'aide de dé-
monstrations savantes et formées d'une
technologie ténébreuse et indéchiffrable
excepté à coups de dictionnaire.

Le centre de gravité d'un objet ayant
certaine mesure peut certainement se
découvrir un moyen d'un pivot improvi-
sé sur le champ.

Le maître d'école, continue l'auteur,
devrait pouvoir être en état d'expliquer
aux élèves, au moyen des substances
mêmes et d'un peu de dessin, comment la
brique, la poterie, se fabriquent; com-
ment et où le coton croît, et comment on
le file et on le tisse; comment on obtient
la soie, le cuir et comment on confec-
tionne des étoffes et des vêtements, des
cuirs et des chaussures; avec quoi on